346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Politique (Internationale), Politique (Russie), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est associé à :*

7. Val-Richer, Dimanche 16 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est associé à :*

345. Paris, Jeudi 16 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Ce document *est une réponse à :*

342. Londres, Mardi 14 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Ce document *est écrite après :*

345. Paris, Jeudi 16 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Ce document *est écrite avant :*

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/305

346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est écrite après ce document

346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

est écrite avant ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-18
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVotre n°342 n'est arrivée qu'à 6 heures. Vous me grondez et vous m'aimez et vous avez raison de ces deux façons.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 386/85

Information générales

LangueFrançais
Cote940-941-942, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
346 Paris, samedi le 18 avril 1840,
10 heures

Votre n° 342 ne m'est arrivé qu'à 6 heures. Vous me grondez et vous m'aimez et vous avez raison de ces deux façons. J'enverrai chercher Andral d'ici à deux jours si je ne suis pas mieux. Je vous écrirai tous les jours. Voilà quatre pages répondues. Quatre pages charmantes car il y a bien de l'…., de ce qu'il avait dans des vers qui me sont arrivés à Stafford House il y a tout-à-l'heure 3 ans. Vous avez raison dans les premières pages de votre lettre aussi, article prudence, tout-à-fait raison. Quant aux places à dîner, c'est ennuyeux mais vous êtes obligé de prendre le Chancelier à votre droite et lord Lansdowne à votre gauche. Vous pririez lord Palmerston de se placer vis-à-vis de vous entre le duc de Willingtom et lord Melbourne. Voilà ce qui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/305

me semble la règle, mais laissez-moi, encore y penser. D'où vien que vous avez prié le Duc de Wellington ?
Ce devaient être des ducs whigs, Sutherland, Somerset && selon votre premier plan. Mais au fait vous n'avez pas tort ; seulement je ne sais si les ministres trouveront que vous avez raison. On me fait dire de chez vous que Pauline a passé une mauvaise nuit, et qu'Henriette est très bien. Vos enfants sont ma première pensée le matin. Pauline est si délicate qu'elle m'inquiète.
J'ai essayé hier matin de faire un tour en calèche avec le Duc de Noailles qui était venu chez moi mais il n'y a pas eu moyen de gagner Passy, et toutes les avenues étant fermées, nous sommes rentrés. Ces fêtes de Longchamps sont mon désespoir. Le duc de Noailles est content que la Chamtre des pairs aussi ait eu ses trois journées. Il a trouvé la discussion animée, élevée, très spirituelle. Et le débat tout entier contre les Ministres, en exceptant toujours Thiers qui a été comme de coutume et plus que de coutume même d'une dextérité extraordinaire.Tout le monde est d'avis de l'importance de cette discussion. Aux yeux de mon rapporteur, la gauche gagne du terrain, du moins montre-t-elle une patience et une sécurité très suspectes, parce qu'il est impossible qu'elle n'ait pas pleine certitude en se posant ainsi. La Chambre des Pairs s'est montré aussi Egyptienne que la Chambre des Députés. Thiers n'avait pas l'air content de ces trois jours. J'ai rencontré hier M. Molé chez la petite Princesse. Il est d'une amertume pour Thiers, et pour M. de Broglie surtout, qui est inconvenable comme mauvais goût. Je lui ai demandé pourquoi lui seul s'était tu. "Parce que je ne voulais parler que pour me défendre, et que personne ne m'a attaqué." Il dit que la discussion des pairs a été très supérieure comme talent à celle des députés. Montrond est venu me voir hier matin. Il est amusant mais il ne m'apprend rien de nouveau. Le Roi est content, il dit : "Thiers danse sur la corde, je veux bien lui servir de balerine. Nous sommes parfaitement d'accord sur les questions extérieures & &."
J'ai fait dîner Teham hier avec moi, pour me passer le temps. Il a des good sense and good manners, voilà tout à peu près. Le soir quelques ennuyeux, et un long tête-à-tête tard avec mon Ambassadeur. Je l'ai fait beaucoup parler, mais je n'ai appris que ce que je savais par instinct. L'Empereur ne voulait pas qu'il rétournat à Paris ? Nesselrode pressait son départ, la lutte a été vive. Une lettre que j'ai écrite le 14 février et qui a été lue pas l'Empereur a fait passablement d'effet. On a décidé son départ. Tous les entours pensent et parlent de même sur les relations avec la France. L'Empereur est seul de son opinion, et y restera. Mais vous voyez cependant qu'il n'est pas absolu quand le moment d'un éclat arrive. Il ne le risque pas sa santé un peu chanceuse. Menaces d'apoplexie. Tenez bien secret tout ce que je vous dis là.
Il courra un peu dans son empire pendant l'été ; vers l'automne, il viendra en Allemagne. Nesselrode très poltron, très effacé. Il s'abrite quelques fois derrière Orloff ; mais voilà celui-ci absent ; il accompagne le grand Duc. On ne parle pas de moi, mais ou est très mécontent de la conduite de mes fils envers moi, et Paul n'est plus au service par cette raison. Les femmes tendres pour moi, au reste vraiment faire parler Pahlen est une si rude besogne, que j'en suis fatiguée et je n'y reviendrai plus. Il a de petites idées avec de très bonnes intentions. Si on me chargeait de le gouverner je n'accepterais pas, c'est trop d'ouvrage, trop de peine à prendre pour des niaiseries. Voilà qu'il invente de ne faire la connaissance d'aucun nouveau ministre. Pourquoi ne viennent-ils pas lui faire visite ? Ils ne connait et ne connaîtra que les affaires étrangères. Je lui dis - Mais vous arrivez, il faut porter vos cartes.
- Pas du tout, ils entrent et doivent la première visite à un Ambassadeur."

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/305

Je le laisse, cela m'est égal. Il a rencontré M. de Rémusat chez sa nièce, cette folle. Ils ne se sont pas regardés. Au fond il aime passionément Molé et n'aime que cela.
Surement il faut un speech Lundi au Mansion House. Mais le ferez-vous en anglais ou en francais ? Votre accent anglais est positivement mauvais, et cependant les convives ne comprendraient guère le français. Le 2 mai à l'Académie de peinture est le dîner le plus aristocratique du monde. Vous y veriez tous les grands seigneurs de l'Angleterre. C'est très digne. Là j'avoue que je conseille le speech en Français. Vous saurez au reste que jamais mon mari n'a dit un mot. Il remerciait simplement au nom du corps diplomatique. Il y a eu de son temps une querelle d'étiquette pour ce diner qui a failli en bannir le corps diplomatique. J'accepte de grand coeur l'arrangement pour la correspondance. Vous aurez remarqué hier le monsieur pour la lettre directe vous ferez de même.
On trouvé assez généralement, et moi surtout je le trouve que M. de Broglie aurait du reprendre M. Thiers, dans ce que son discours a offert de dissemblance avec le rapport de la commission. Au reste la phrase principale : "Je n'accepte ma pensée qu'exprimée par moi même." a été retranchée au Moniteur. Sans cela, le Duc de Noailles, allait la relever. Adieu, adieu. A demain.
Le peu de mots que vous me dite sur Pauline me prouvent que vous êtes triste. Je voudrais bien y aller moi même tous les jours, j'ai peur de ce que votre grosse dame en dirait. J'y passe cependant toujours encore dans l'après-midi afin d'en savoir des nouvelles deux fois le jour. Mais je n'ose pas entrer. Adieu, adieu.
A propos, le Duc de Noailles, me prie de vous dire qu'il espère vous avoir servi et que vous le trouvez. J'oubliai Ellice. Il est venu me voir hier, bien rempli de Londres, de vous. Impatient d'aller regarder Thiers, de donner des avis. Je suis charmé qu'il soit ici pour un peu de temps.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-18.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/305

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur346
Date précise de la lettreSamedi 18 avril 1840
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/305